

Représentations de l'identité linguistique des locuteurs de l'espagnol en Andalousie

ANA MARÍA RAMOS SAÑUDO

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE, EA 369 ÉTUDES ROMANES

ana.ramos@parisnanterre.fr

1. Les coordonnées géographiques déterminent dans une large mesure la manière dont nous parlons, tout en nous permettant de nous identifier et de nous intégrer dans une communauté donnée. Elles contribuent, en ce sens, à la configuration de l'identité linguistique, entendue comme une notion à mi-chemin entre l'individuel et le social par laquelle les locuteurs se reconnaissent et s'auto-définissent en fonction de leur manière de s'exprimer linguistiquement. Dans les pages qui suivent, nous nous intéresserons à l'espagnol parlé dans le territoire de la communauté autonome d'Andalousie, en nous penchant sur les différentes représentations de l'identité linguistique des locuteurs andalous.

Introduction

1.1 TERRITOIRE, VARIATION, VARIÉTÉ(S)

2. Il est bien connu que toutes les langues historiques sont sujettes à des variations. La langue espagnole ne fait pas exception, puisqu'elle évolue en fonction de divers aspects liés à des variables géographiques, sociales et situationnelles. Ce phénomène de variation, inhérent à l'utilisation de toute langue naturelle à travers l'espace et le temps, donne lieu à la configuration de différentes variétés, que nous classons traditionnellement autour du triple axe diatopique, diastratique et diaphasique.
3. Lorsqu'on étudie les langues naturelles, la notion de territoire s'avère très difficile à appliquer et, en fait, il est presque impossible d'établir des frontières claires, étant donné que toutes ces langues expérimentent une transformation continue en raison de la variation qui leur est intrinsèque. Il semble donc plus approprié de décrire les langues naturelles en appliquant

la notion de *continuum*, c'est-à-dire une gradation en termes d'usages, de phénomènes et de caractéristiques linguistiques. Il existe, par exemple, un *continuum* entre l'espagnol d'Andalousie et celui d'autres régions de la péninsule ibérique, ou encore, au sein même de la communauté autonome d'Andalousie, entre les différents parlers existants. Cette notion de *continuum* de variation s'est accentuée de nos jours, où les contacts entre les groupes humains se sont intensifiés grâce à la facilité des voyages et de la communication, mais aussi en raison d'une meilleure connaissance de la variété standard, dont la présence grandissante parmi les jeunes générations de locuteurs serait en train de modifier les habitudes langagières de ces locuteurs¹.

4. Il est néanmoins possible de constater l'existence d'une série d'usages linguistiques qui distinguent les locuteurs andalous de ceux d'autres régions et qui, par conséquent, permettent d'identifier une variété diatopique spécifique à ce territoire. Cependant, presque tous les traits de la modalité andalouse qui sont habituellement considérés comme « différentiels » sont également enregistrés, en réalité, dans d'autres variétés diatopiques de l'espagnol péninsulaire (Narbona, Cano & Morillo-Velarde, 2011 [1998] ; 24), justement en raison de cette notion de *continuum* variationnel. Citons, par exemple, les articulations de /s/ autres que celles du castillan, l'aspiration de /s/ en position implosive et différents phénomènes phonétiques associés à cet emploi, le *yeísmo*, la relaxation de /tʃ/ ou encore la faible prononciation ou la perte de /d/ intervocalique et de /l/ et /r/ (Narbona, Cano & Morillo-Velarde, 2011 [1998] ; 22-23). Ces traits phonétiques sont souvent identifiés sans équivoque à la variété andalouse, bien qu'ils ne lui soient pas exclusifs et qu'il n'existe aucun trait commun à l'ensemble de l'Andalousie ou qui affecte tous les locuteurs de la même manière (Narbona, Cano & Morillo-Velarde, 2011 [1998] ; 24). On peut donc affirmer que les locuteurs andalous ne représentent pas une communauté linguistique monolithique ou homogène (Del Rey Quesada, 2022 ; 97). Pour toutes ces raisons, depuis quelque temps déjà, les termes « parlers andalous » (*hablas andaluzas*) ou « modalité (linguistique) andalouse » ont été préférés à « dialecte

1 Même si ce n'est pas un phénomène nouveau, on observe parmi les jeunes locuteurs andalous ayant un niveau éducatif élevé, une tendance – dans des situations de communication formelles – à s'aligner sur la variété standard du centre-nord péninsulaire, en adoptant par exemple la distinction des sibilantes ou en évitant leur aspiration en position implosive. La variable diaphasique l'emporterait dans ces cas sur la dialectale.

andalou » ou encore « l'andalou » (*el andaluz*) pour désigner l'espagnol d'Andalousie.

1.2 APPRÉCIATION, PERCEPTION ET IDENTITÉ LINGUISTIQUE

5. Dans ce contexte de variation linguistique et de coexistence de multiples variétés, une série d'appréciations (*valoraciones*) sont produites, puisque chaque acte linguistique implique une appréciation qui lui est associée :

Toda situación de variación lingüística dentro de una comunidad hablante implica necesariamente una actitud determinada, que surge de, y se manifiesta en, una valoración subjetiva, individual o de grupo, respecto de dicha variación. Dado que toda comunidad lingüística es internamente heterogénea, se infiere que emitir valoración sobre los distintos modos de lengua es un fenómeno universal (Cano Aguilar, 2009 ; 72).

6. Comme nous pouvons le constater, l'appréciation linguistique n'est pas toujours individuelle, mais peut avoir un caractère collectif lorsqu'il existe des appréciations communautaires qui coïncident dans les manières de qualifier certains usages. Ces appréciations linguistiques collectives sont généralement établies par la reproduction et l'apprentissage de modèles qui ont déjà été configurés au point qu'ils constituent un système de valeurs sous-jacent (Caravedo Barrios, 2013 ; 50). Il convient également de noter que les appréciations peuvent être aussi bien négatives que positives et que, dans les deux cas, elles découlent souvent d'une vision stéréotypée des faits linguistiques, car elles impliquent généralement une simplification ou une appréciation déformée de ces faits. Il en résulte une série de stéréotypes, qui peuvent être péjoratifs ou mélioratifs, et qui constituent souvent des ressources pour la construction d'arguments idéologiques ou politiques. Les stéréotypes linguistiques peuvent d'ailleurs représenter à la fois le germe et le prolongement des stéréotypes sociaux, dans la mesure où ils s'adressent non seulement à des traits linguistiques mais aussi à des locuteurs, auxquels est conférée une manière d'être prototypique, comme nous aurons l'occasion de le voir dans ce travail à propos des locuteurs andalous.
7. Au concept d'appréciation est associé celui de perception linguistique, puisqu'il implique à la fois la connaissance et l'appréciation d'un fait linguistique, et peut donc être défini comme « la capacidad de recibir impresiones o sensaciones procedentes del uso de las lenguas » (Moreno Fernández, 2015 ; 217). Parmi les principales disciplines et approches théoriques

qui ont abordé l'étude de la perception linguistique figurent la dialectologie perceptive (dans le domaine hispanique, citons par exemple Moreno Fernández et Moreno Fernández, 2004 ; Moreno Fernández, 2009, 2015 ; Yraola, 2014 ; Alfaraz, 2022 ; Cestero Mancera & Paredes García, 2022) et la sociolinguistique, en particulier dans son approche variationniste (López Morales, 2004 [1989] ; Almeida Suárez, 2003 ; Blas Arroyo, 2005 ; Chiquito & Quesada Pacheco, 2014 ; Santana & Manjón, 2021).

8. En ce qui concerne la perception de la variété andalouse, nous pouvons distinguer, d'une part, les études qui se sont concentrées sur la description des perceptions que les locuteurs d'autres variétés ont de la variété andalouse (Méndez-García de Paredes, 2003, 2019 ; Yraola, 2014 ; Santana & Manjón, 2021) et, d'autre part, celles qui traitent de la conscience linguistique et des perceptions des locuteurs andalous à l'égard de leur propre variété (Méndez-García de Paredes, 2003, 2019 ; Morillo-Velarde, 2003 ; Caravedo Barrios, 2013 ; Narbona, 2003, 2013 ; Narbona & Méndez-García de Paredes, 2022). Ces perceptions forment une série de représentations particulièrement intéressantes du point de vue de la linguistique populaire, un domaine d'étude assez récent « qui englobe les représentations et pratiques épi- et métalinguistiques (perceptions, savoirs, discours, interventions, etc.) des locuteurs « ordinaires » ou non-linguistes – situés hors du champ scientifique ou de contextes hégémoniques institutionnalisés – ainsi que, au niveau méta, l'étude de ces représentations et pratiques » (Becker, Herling & Wochele, 2024).
9. En adoptant une approche qualitative, ce travail a pour objectif de contribuer au développement de la linguistique populaire à travers l'étude des différentes représentations (externes et surtout internes) de l'espagnol d'Andalousie, en mettant l'accent sur certaines ressources linguistiques au moyen desquelles elles sont construites, et parmi lesquelles les marqueurs discursifs se distinguent par leur pertinence². Pour cette raison, nous nous appuierons à certains moments sur les résultats d'un travail antérieur (Ramos Sañudo, 2023), qui s'inscrivait dans le cadre de la variation pragmatique régionale (Placencia & Fuentes Rodríguez, 2019) et dans lequel

2 À la suite de Portolés (Portolés, 2001 ; 25-26), nous considérons que les marqueurs du discours sont des « unidades lingüísticas invariables, [que] no ejercen una función sintáctica en el marco de la predicación oracional –son, pues, elementos marginales– y poseen un cometido coincidente en el discurso: el de guiar, de acuerdo con sus distintas propiedades morfosintácticas, semánticas y pragmáticas, las inferencias que se realizan en la comunicación ».

nous avons étudié certains marqueurs discursifs qui servent à exprimer l'accord et le désaccord dans l'espagnol d'Andalousie, afin de mettre en lumière le rôle que – avec d'autres unités linguistiques – ces marqueurs en viennent à jouer dans la construction identitaire des locuteurs andalous.

10. Notre but est donc de contribuer à l'explication de la variation des représentations existantes sur l'espagnol d'Andalousie, depuis la vision stéréotypée qui régnait dans le passé jusqu'à la conformation actuelle d'une identité linguistique à la frontière entre légitimation et revendication. Pour ce faire, nous prendrons des exemples dans des sources textuelles et audiovisuelles, en essayant d'offrir un panorama large et complet des divers types de manifestations épi- et métalinguistiques qui nous permettront de rendre compte des différentes représentations existantes aujourd'hui.
11. Notre argumentation sera structurée sur la base de trois étapes non strictement chronologiques³ en ce qui concerne la perception de l'espagnol d'Andalousie : celle du cliché et de la moquerie (§2), celle de l'(auto)prise de conscience (§3), et enfin, celle de la revendication (§4). Nous tenterons ainsi de réfléchir à la manière dont la communication sociale peut fonctionner comme une vitrine – parce que tout ce qui est exposé peut faire l'objet de critiques –, comme un miroir – parce qu'il nous renvoie un reflet qui permet d'accéder à la conscience de soi – et comme un podium – parce que la fierté identitaire peut être assumée sans complexe et même être ouvertement revendiquée. Nous terminerons notre travail par quelques conclusions qui nous permettront de synthétiser les grandes lignes observées dans les représentations de l'identité linguistique des locuteurs andalous (§5).
12. Un cas paradigmatique de cette variation des représentations est celui du marqueur discursif modal *ojú/ozú*, qui est généralement identifié comme un élément propre à la variété andalouse, mais qui fait également l'objet d'une réappropriation par les locuteurs andalous. Ce marqueur est présent à la fois dans le corpus PRESEEA et dans COSER, mais uniquement dans sa variante avec sonorité vélaire (*ojú*). En effet, dans ces deux grands corpus comprenant des transcriptions de productions orales réelles de locuteurs de différentes zones géographiques, aucun exemple de *ozú* n'est enre-

3 En effet, si ces trois étapes se chevauchent, il est néanmoins possible de distinguer une certaine progression temporelle entre elles : la première étape est chronologiquement la plus ancienne, la deuxième se développe principalement à partir de la période de transition démocratique, et la troisième a connu sa plus grande splendeur ces vingt dernières années, se propageant surtout grâce à l'essor d'internet et des réseaux sociaux.

gistré. L'utilisation de cette variante ne semble donc pas correspondre à la réalité linguistique. Néanmoins, la variante *ozú* est couramment utilisée pour caractériser le parler andalou, représentant cette variété de manière stéréotypée et hypertrophiée, comme nous pouvons le voir dans cet exemple tiré de *Corpes XXI* :

Hay que ir a las cataratas del Iguazú para sorprenderse, como fue allí su descubridor europeo, Alvar Núñez Cabeza de Vaca. Alvar era jerezano, y si en el siglo XVI ya los de Jerez hablaban como ahora, es posible que exclamara: ¡Ozú! (Cruz, Juan: «El mar en la tierra» *El País.com. El viajero*. Madrid: elviajero.el-pais.com, 2010-01-09).

13. Dans cet autre exemple, tiré d'une déclaration de l'acteur sévillan Antonio Dechent, le cliché même du marqueur *ozú* comme représentant de la variété andalouse est repris par le locuteur :

En Madrid solo conozco a gente de la profesión, un coñazo. Me ven en televisión, pregunto qué tal y me dicen: 'El personaje no está bien, la realización no sé qué...'. En Sevilla, si les preguntas lo mismo, te dicen: 'Ozú'. Y te vas a tomar una cerveza. («Era el médico de 'Solas'. El oficinista rebotado de 'Smoking room'. Ha hecho de quinquí, de timador, de 'poli' corrupto... 13 filmes en tres años. Y aún así, Antonio Dechent es un gran desconocido. Eso sí, los jóvenes cineastas le reclaman sin parar») (*El País. El País de las Tentaciones*. Madrid: Diario El País S.L., 2003-05-30).

14. Ce deuxième exemple illustre bien la manière dont les Andalous eux-mêmes intériorisent et alimentent les clichés autour de leur variété, avec des motivations discursives et idéologiques différentes.

2. L'espagnol d'Andalousie, source de stéréotypes et de moqueries

15. L'un des principaux stéréotypes sur l'espagnol parlé en Andalousie est qu'il s'agit d'une variété liée à l'humour. La façon de parler des Andalous, leur accent, leur prononciation seraient drôles, provoqueraient le rire, voire la moquerie lorsque, plutôt que de *rire* avec un Andalou, il s'agit de *rire* de cet Andalou. Ce cliché est répandu et bien ancré, et ce n'est pas en vain que la figure du *gracioso* andalou est déjà présente dans le théâtre du Siècle d'Or.
16. Cette association de l'humour et de l'accent andalou se poursuit encore aujourd'hui, notamment avec la multiplication des apparitions d'humoristes andalous dans les médias. On peut citer les frères Calatrava, Paco

Gandía, le duo Sacapuntas, Los Morancos et Paz Padilla, entre autres. Ces humoristes se spécialisent principalement dans la narration de blagues, allant même jusqu'à transgresser les frontières de la modalité linguistique andalouse pour créer une nouvelle forme d'expression, comme dans le cas de Chiquito de la Calzada. Récemment, c'est dans la catégorie du monologue – plus au goût du jour – que certains humoristes andalous, comme Dani Rovira et Manu Sánchez, ont connu un grand succès.

17. Toutefois, s'agissant d'un sujet sérieux, l'utilisation de la variété andalouse serait inappropriée et même déplorable dans des produits audiovisuels où le public est habitué à percevoir un discours assimilé à l'espagnol du centre-nord de la péninsule. La variété andalouse semble donc convenir à la comédie, mais pas au drame. On peut l'observer lorsque l'accent andalou est éliminé chez des personnages historiques qui avaient des racines andalouses dans la réalité, comme dans le cas de Velázquez ou Picasso dans la série *El Misterio del Tiempo*. Un autre exemple est celui des critiques formulées à l'encontre de la série *La peste*, une superproduction qui se déroule à Séville et dans laquelle de nombreux personnages utilisent la modalité andalouse pour s'exprimer. Plusieurs articles de presse ont fait écho à ces critiques (par exemple, « ¿Por qué molesta que se hable con acento andaluz en “La Peste”? », dans *El Confidencial*, ou « El polémico acento andaluz de “La peste” », dans *El Periódico*), ainsi qu'une tribune d'Álex Grijelmo (« Peste de vocalización », dans *El País*). De même, un travail de recherche (León-Castro Gómez, 2019) s'est intéressé à analyser la modalité linguistique andalouse dans cette série fictionnelle, ainsi que sa répercussion médiatique, arrivant à la conclusion que, tandis que les critiques sur Twitter se concentraient plutôt sur la mauvaise vocalisation et le mauvais son, les médias mettaient en avant l'accent comme cause fondamentale de l'inintelligibilité, nourrissant ainsi les clichés andalous présents dans l'imaginaire collectif.

18. Un autre stéréotype très répandu est celui du mauvais parler et du faible niveau culturel, selon lequel le fait d'utiliser la variété andalouse impliquerait une dégradation de la qualité de la langue espagnole. Parler en andalou reviendrait à parler un mauvais espagnol et serait lié à un faible niveau culturel. Ce cliché est sous-tendu par le préjugé linguistique selon lequel la variation constitue une déviation, une incorrection, qui corrompt l'ordre établi, la norme linguistique dominante. Ce stéréotype de la modalité andalouse comme un espagnol mal parlé a été entretenu, tout d'abord,

par la littérature du *costumbrismo* et, ensuite, par les médias, principalement lorsque des variantes diatopiques fortement marquées dans les aspects diastratiques et diaphasiques sont mises de manière récurrente dans la bouche de personnages socialement faibles (Méndez-García de Paredes, 2022(a) ; 138-139)⁴.

19. Dans les fictions audiovisuelles, l'aspect dialectal est souvent mêlé à l'aspect diastratique, l'espagnol d'Andalousie étant souvent indissociable du personnage de la bonne, du voleur ou de la prostituée. Citons par exemple « la Juani » (la bonne dans la série *Médico de familia*), Emilio (le portier dans *Aquí no hay quien viva*), Manuela (la cuisinière dans *Ana y los siete*), Paquillo (le serveur dans *Los Serranos*) ou Tere (l'animatrice dans *Anclados*). Les personnages de ces séries se caractérisent par leur grâce, leur esprit, leur insolence et leur faible niveau d'éducation (Leal Abad, 2022 ; 179). Ce stéréotype est également exploité dans les produits audiovisuels destinés aux enfants. Citons par exemple le chat Jinks qui apparaît aux côtés de Pixie et Dixie, le chat Tico dans *La vuelta al mundo en 80 días*, Gazpacho dans *Los Fruitis*, les corbeaux dans *Dumbo*, le vautour Despeinao dans *El libro de la selva*, le chien Napoleón dans *Los aristogatos*, « el gato con botas » dans *Shrek* ou encore les personnages marginaux ou ploucs dans le doublage espagnol de *Los Simpsons*.
20. En dehors de la fiction, ce cliché qui associe les Andalous à un faible niveau d'éducation revient de temps en temps dans les médias audiovisuels. C'est ce qui s'est passé, par exemple, lors d'une interview avec la chanteuse Melody dans l'émission *Todo va bien* en 2014. À la question « ¿Cómo es que siendo de Dos Hermanas hablas tan fino? ¿Has estudiado? », la chanteuse a répondu en assumant le stéréotype de l'Andalou(se) analphabète pour affirmer que oui, depuis qu'elle était enfant, sa mère lui avait toujours donné un professeur particulier.
21. Dans le domaine de la politique, ce stéréotype refait également surface périodiquement, comme dans le cas de l'article de Jorge Bustos publié dans le journal *El Mundo* le 11 novembre 2020 et intitulé « “Marijau” Montero habla con lengua de serpiente ». Dans cet article, la ministre des Finances et porte-parole du gouvernement de l'époque, María Jesús Montero, a été dis-

4 Il convient de rappeler que la variété andalouse présente un large spectre diastratique allant des couches sociales inférieures aux locuteurs cultivés, dans toutes sortes de situations de communication. Il existe, en fait, une norme cultivée au sein de l'espagnol d'Andalousie qui est généralement associée au modèle de Séville-Cadix.

qualifiée pour sa façon de parler, tout comme d'autres femmes politiques andalouses, telles que Magdalena Álvarez, Celia Villalobos et Susana Díaz, qui ont également utilisé la variété andalouse dans leurs discours⁵. À cet égard, rappelons ce post Facebook du consul d'Espagne à Washington, Enrique Sardà Valls, visant à ridiculiser le parler andalou de Susana Díaz en l'associant à un faible niveau d'éducation (fig. 1 / voir à la fin de l'article).

22. Le troisième stéréotype que nous aborderons est celui de l'intelligibilité, dont l'exemple le plus récurrent est le sous-titrage des locuteurs andalous lorsqu'ils apparaissent dans les médias nationaux, ce qui se produit également avec d'autres locuteurs, en particulier ceux de la Galice rurale (même quand ils s'expriment en espagnol). Malgré ses bonnes intentions, ce genre d'action suggère que ce type d'accent n'est pas très compréhensible, associant inévitablement la variété diatopique à l'intelligibilité.
23. Artur Mas a eu recours à ce cliché lorsque, dans un discours prononcé lors d'une session plénière parlementaire en 2011, celui qui était alors président de la Generalitat de Catalunya a défendu le modèle d'immersion linguistique dans les écoles catalanes en discréditant les locuteurs galiciens et andalous, qui soi-disant « ne sont pas compris » à cause de leur façon de parler :

Estos niños y niñas sacrificados bajo el durísimo yugo de la inmersión lingüística en catalán sacan las mismas notas de castellano que los niños y niñas de Salamanca, de Valladolid, de Burgos y de Soria; y no le hablo ya de Sevilla, de Málaga, de Coruña, etcétera, porque allí hablan el castellano, efectivamente, pero a veces a algunos no se les entiende (*El Mundo*, 29/09/2011).

24. Un autre exemple est celui des critiques reçues par Roberto Leal, l'actuel présentateur de *Pasapalabra*, un jeu télévisé dans lequel la rapidité d'élocution est une priorité lorsqu'il s'agit de lire les questions. Certains ont estimé qu'il était risqué de choisir un Andalou pour remplacer le Madrilène Christian Gálvez, car la compréhension des questions pouvait être compromise en raison de son accent. C'est ce que lui a fait remarquer Pablo Motos lors de son interview dans la célèbre émission *El Hormiguero*, en lui demandant : « Lo del acento andaluz, ¿qué vas a hacer? ¿Lo vas a suavizar o lo vas a dejar? ». La réponse de Roberto Leal a été très claire : « Creo que no

5 Bien que la question dépasse les objectifs de ce travail, nous ne pouvons manquer de noter que les femmes politiques andalouses semblent être non seulement caricaturées par leur façon de parler – comme cela a été le cas pour Felipe González, Alfonso Guerra ou Javier Arenas –, mais aussi souvent délégitimées dans leurs fonctions politiques pour cette même raison.

tiene nada que ver el acento con la pronunciación o con la dicción », légitimant ainsi la validité de l'utilisation de la variété andalouse dans tous les types de programmes télévisés, ce qui correspond à la deuxième étape que nous aborderons par la suite.

25. Cette situation contraste avec celle d'autres Andalous qui décident de gommer leurs traits dialectaux lorsqu'ils apparaissent dans les médias. On se souvient du cas d'Eva González, qui a présenté pendant un certain temps l'émission *Masterchef* et qui a été accusée de trahison et de déloyauté envers la variété andalouse pour avoir adapté sa prononciation afin qu'elle ressemble à l'espagnol du centre-nord de la péninsule. Dans ces cas, la distinction des sibilantes est particulièrement remarquable, ainsi que la prononciation des sibilantes en position finale ou implosive, usages qui sont souvent décrits par les Andalous eux-mêmes comme artificiels et déloyaux, tandis que la personne qui les adopte est accusée de « hablar fino », ou directement d'être un « fisno » (cf. Del Rey Quesada, 2022 sur l'existence d'un faux antagonisme entre loyauté et déloyauté linguistiques).
26. De l'utilisation répétée et établie de ces stéréotypes naît une forme de discrimination connue sous le nom de glottophobie (Blanchet, 2016 ; 45), que certains ont appelée *andalufobia* ou *andalofobia* dans le cas spécifique de la variété andalouse (Rodríguez Illana, 2017 ; Carriscondo-Esquivel & El-Founti, 2020), et qui donne lieu à une insécurité linguistique de la part des locuteurs (López González, 2005) et à la création d'un complexe d'infériorité.

3. L'(auto)conscience des locuteurs andalous vis-à-vis de leur modalité

27. En réaction à cette situation, on observe une deuxième étape qui consiste en la prise de conscience par les locuteurs andalous de leur identité linguistique. Il s'agit d'un processus de construction identitaire basé sur la connaissance et la reconnaissance de la variété linguistique andalouse et dans lequel on part du principe qu'il est nécessaire de se débarrasser des complexes : l'espagnol parlé en Andalousie est considéré comme aussi valable que n'importe quelle autre variété provenant de n'importe quelle autre zone où cette langue est parlée.

28. En ce qui concerne la sphère médiatique, il convient de souligner la période de transition politique de la dictature à la démocratie, qui s'est accompagnée d'un débat et d'une réaffirmation générale de l'utilisation et de la présence de la modalité andalouse dans les médias (Méndez-García de Paredes, 2022(a) ; 143). Au tournant du siècle, il faut signaler le lancement de campagnes institutionnelles de promotion de la modalité andalouse destinées aux professionnels des médias audiovisuels et étendues aux Andalous en général, telles que « Habla bien. Habla andaluz » (1999), « Hablo andaluz, mi habla, mi identidad » (2001) ou encore « Habla siempre andaluz » (2002) (Méndez-García de Paredes, 2022(a) ; 149).

29. Dans ce contexte, la chaîne de télévision Canal Sur, qui fait partie de la Radio et Télévision Andalouse (RTVA), a publié en 2001 son *Libro de estilo* dans lequel elle propose un modèle de prononciation pour les employés de la chaîne. Ces directives de prononciation autorisent, en principe, l'utilisation de tout type d'accent – y compris l'andalou – parmi les professionnels de la chaîne, à condition qu'il soit intelligible, naturel et formel, comme indiqué dans cet extrait :

En Canal Sur Televisión tienen cabida todos los acentos del español siempre y cuando cumplan dos requisitos, que sean inteligibles y que no se alejen en exceso del estilo formal [...]. El periodista de Canal Sur TV puede optar por la pronunciación que prefiera, andaluza o castellana, pero recordando siempre que es preferible lo natural a lo artificial, lo genuino a lo simulado (Allas Llorente & Díaz Salgado, 2004 [2001] ; 218).

30. Dans un souci d'intelligibilité, c'est le maintien d'un registre formel qui prime. C'est pourquoi, au risque de sacrifier la liberté de choix et le naturel, il est recommandé d'éviter ou, du moins, d'adoucir certaines prononciations, comme le *ceceo* ou l'ouverture de la voyelle en position finale, comme on peut le voir dans les fragments suivants :

A pesar de que muchos andaluces utilizan el ceceo en su vida cotidiana, son también muchos los que abandonan esta práctica en registros formales. Esto provoca que el ceceo no se considere propio del español estándar (Allas Llorente & Díaz Salgado, 2004 [2001] ; 225).

Es correcto utilizar la abertura vocálica para marcar la s. Esta práctica, muy extendida en todos los registros de Andalucía Oriental, no se da sin embargo, en otros lugares del mundo hispano. Por esta razón, no es aconsejable utilizar una abertura vocálica muy amplia a menos que queramos conferir a nuestra pronunciación un marcado carácter local (Allas Llorente & Díaz Salgado, 2004 [2001] ; 226).

31. Aujourd'hui, la présence de la modalité andalouse sur la RTVA oscille entre deux pôles. D'une part, la projection médiatique de variantes locales restreintes et peu connues qui, en étant diffusées et reconnues comme andalouses à part entière, contribuent à renforcer la cohésion sociale dans la région. D'autre part, l'adoption d'un style formel par les présentateurs, qui représentent un modèle plus cultivé et plus élevé. Ce contraste révèle l'existence d'une hiérarchie de normes dans l'espagnol d'Andalousie, ainsi que d'un « *continuum* graduel de andalucidad », comme le décrit Méndez-García de Paredes (Méndez-García de Paredes, 2022(a) ; 162).
32. Les contributions de groupes de recherche tels que El Español Hablado en Andalucía et Sociolingüística andaluza, de l'Université de Séville, ainsi que Vernáculo Urbano Malagueño, de l'Université de Malaga, ont été extrêmement précieuses pour la reconnaissance de la légitimité de la variété de l'espagnol d'Andalousie. Depuis des décennies, de nombreux chercheurs de ces groupes travaillent, entre autres, à la description des caractéristiques les plus saillantes de la modalité andalouse.
33. Parmi les aspects phonétiques, les différentes réalisations de la sibilante (donc non seulement *seseo*, mais aussi *ceceo* et *jejeo/heheo*) sont souvent mentionnées. L'affaiblissement ou la perte de -s en position finale de syllabe ou de mot, la fricatisation de la consonne affriquée palatale, la neutralisation des *l/r* implosifs, la relaxation et la perte des consonnes intervocaliques (en particulier *d*) ou la réduction et l'assimilation des consonnes internes groupées (comme dans *gn-*, *zn-*, *ct-*) sont également des aspects phonétiques.
34. Parmi les aspects morphosyntaxiques, on fait généralement référence, par exemple, à la généralisation de *ustedes* pour le tutoiement pluriel conjugué à la deuxième personne (*ustedes vais*) ou aux emplois de *haber* accordés (*habíamos por lo menos doce personas*). Cependant, certains auteurs, comme Marta Fernández Alcaide (Marta Fernández Alcaide, 2022 ; 212), considèrent qu'il n'existe « ni un solo rasgo [morfosintáctico] que podamos identificar con las hablas andaluzas y que se confronte con el español hablado en otros lugares », car « la gramática de las hablas andaluzas [...] es fundamentalmente la gramática del español general ».
35. En ce qui concerne les aspects lexico-sémantiques, il existe une série d'*andalucismos* de forme et de sens, c'est-à-dire des mots ou locutions avec un signifiant et une signification propres. En voici quelques exemples :

velá, madrugá, (e)saborío, jartá(da), jartible, mascá(da), pringá(da), jardazo, malaje, calentitos, gorrilla, palillos, chicotá, merdellón, regola, escamondar, empercocharse, enguachinarse, una pechá de, apartarse (la comida), embarcar (una pelota), estar aliquindoi (Méndez-García de Paredes, 2022[b]).

36. Enfin, il existe une série d'« expressions » qui, soit ont été incluses dans le champ lexical, soit sont passées inaperçues – et pas seulement dans le cas de la variété andalouse – : les marques pragmatico-discursives. Ces marques constituent un objet d'étude relativement récent en linguistique, qui a commencé à s'y intéresser dans les années 1970 et, surtout, dans les années 1980. Dans cette ligne de recherche, la variable diatopique n'a été intégrée qu'il y a quelques décennies, notamment grâce au développement de la pragmatique variationnelle, et reste encore un champ à explorer.
37. Du point de vue institutionnel, d'importantes organisations hispaniques telles que la RAE et l'ASALE reconnaissent, depuis le début des années 2000, l'existence de plusieurs normes cultivées en espagnol et, par conséquent, d'un pluricentrisme linguistique (cf. Brahy dans ce volume). Bien que de manière très sporadique, ces institutions participent à la diffusion des phénomènes linguistiques et des caractéristiques de l'espagnol d'Andalousie, ainsi qu'à la reconnaissance de cette variété. Un exemple est cette réponse, publiée en 2019 par la RAE sur son compte Twitter, suite à la question d'un utilisateur sur la signification de *no ni na* :

#RAEconsultas La expresión « no ni na » (con reflejo gráfico del acortamiento oral de « nada » en « na » que se da en la pronunciación popular andaluza) se usa allí en el habla coloquial para afirmar enfáticamente que es cierto lo que otro acaba de negar (RAE, *Twitter*, 07/08/2019).

38. Si le soutien des institutions est important, celui des locuteurs eux-mêmes l'est tout autant lorsqu'ils reconnaissent leurs variétés comme normatives et exemplaires grâce à la place qu'elles occupent dans la construction de l'identité communautaire (Villena Ponsoda & Vida Castro, 2017). En effet, les variétés autres que le castillan sont également perçues aujourd'hui comme prestigieuses par leurs locuteurs au sein de la sphère hispanique, notamment celles qui se caractérisent par des convergences vers les variétés standard et des divergences de nature identitaire, comme c'est le cas de la modalité andalouse⁶ (Hernández Campoy & Villena Ponsoda, 2009 ; Villena Ponsoda & Vida Castro, 2017).

6 Au sein de la modalité andalouse, c'est la variété sévillane qui est habituellement considérée comme la plus prestigieuse par rapport au *continuum* dialectal andalou.

4. La fierté et la revendication de l'espagnol d'Andalousie

39. Dans cette troisième et dernière étape, nous nous pencherons sur la description de quelques exemples de représentation de la fierté identitaire qui ont émergé ces dernières années en ce qui concerne l'espagnol d'Andalousie. D'une part, il est vrai qu'en raison de la mondialisation, on observe en Andalousie un nivellement et une convergence vers des formes plus générales et standard, comme c'est le cas pour de nombreuses autres variétés diatopiques de l'espagnol. Par exemple, plus de la moitié des mots dialectaux utilisés lors des enquêtes de l'*Atlas Lingüístico y Etnográfico de Andalucía* (1961) ont été oubliés (Méndez-García de Paredes, 2022b ; 237). Mais, d'une autre part, il est également vrai que l'effet inverse est en train d'émerger : celui de la récupération, dans un mouvement de glocalisation. Dans les blogs, les forums et les réseaux sociaux, les messages et les publications à caractère métalinguistique se multiplient, afin d'éviter que le lexique patrimonial andalou ne tombe dans l'oubli, tout en donnant un plus grand prestige à cette variété.
40. Le caractère dual – positif/négatif – des appréciations sur l'espagnol d'Andalousie remonte à la fin du XVI^e siècle et se manifeste de façon plus récurrente tout au long du XVII^e siècle (Cano Aguilar, 2009 ; 86). Aujourd'hui, deux tendances se dessinent clairement : d'une part, celle de la disqualification, du stéréotype et de la moquerie conduisant à un complexe d'infériorité, et d'autre part, celle de l'éloge, de l'autosatisfaction et de la fierté. Si cette dualité est ancienne, ce qui est nouveau, c'est sa transformation en acte de revendication, phénomène dont l'importance s'est accrue ces dernières années.
41. L'identité linguistique n'est plus seulement assumée, mais revendiquée avec fierté comme faisant partie de la construction de l'identité sociale. Non seulement les complexes sont abandonnés, mais l'on adopte une attitude d'*empowerment*, en recourant à l'exaltation des traits linguistiques caractéristiques de la variété andalouse et, ce qui est plus remarquable, des marqueurs discursifs, les unités linguistiques qui, comme nous l'avons dit plus haut, ont jusqu'à présent reçu le moins d'attention dans la recherche sur cette variété.
42. Malgré son association stigmatisée avec la modalité andalouse, *ojú/ozú* n'est pas habituellement utilisé dans les discours de revendication et

n'apparaît pratiquement pas aujourd'hui comme une marque de l'identité andalouse. En revanche, celui qui est le plus fréquemment évoqué comme signe identitaire du parler andalou est *no ni na*. En fait, il a même supplanté le marqueur *digo*⁷, dont l'utilisation comme marque de réaffirmation ou de confirmation dialogique est également très présente dans la modalité andalouse, et beaucoup mieux représentée dans les grands corpus de référence pour la recherche sur l'espagnol. On peut observer ici deux exemples du fonctionnement des deux marqueurs (Ramos Sañudo, 2023) :

I : Cuando se cocían, se apartaban. [R-Inf] Y a comérselas, que estaban poco buenas.

E1 : ¿El mismo día se comían?

I : ¡Digo!E1 : ¿Sí? (Corpus COSER, Cádiz)

– Carlos, ¿vas a ir a la Feria este año?

– **No ni na** (<https://habloandalu.com/>)

43. Le recours aux marques linguistiques caractéristiques de l'espagnol d'Andalousie dans le cadre de discours vindicatifs ou, plus encore, au centre même de ces discours lorsqu'ils sont de nature métalinguistique, répond généralement à une motivation stratégique qui peut avoir différents objectifs. Elle peut, par exemple, avoir une intention commerciale, comme c'est le cas dans le discours publicitaire, où l'exaltation de la différence constitue une ressource de grande valeur. Dans la publicité, la modalité marquée par rapport à la norme sert à souligner l'authenticité du produit (Leal Abad, 2022 ; 181), qui est donc liée à l'authenticité expressive, principalement en termes de prononciation, mais aussi de vocabulaire.

44. Un bon exemple en est la campagne #OrgullosamenteAndaluces, lancée en 2021 par la chaîne de supermarchés El Jamón à l'occasion du Jour de l'Andalousie. Cette campagne vantait des mots censés constituer des andalucismos : *saborío, malaje, ardentía, fullero, jardazo, jamacuco, chuminá, coscarse, escamondao*, etc., parmi lesquels nous pouvons trouver quelques marqueurs du discours : *no ni na, ojú, fite tú, miravé* (<https://>

7 Un exemple de l'utilisation identitaire de *digo* est celui fait par « la Veneno ». Cette star médiatique des années 90 du siècle dernier a placé ce marqueur au centre de la construction de son image sociale et l'a utilisé comme signe identitaire de son personnage, intitulant même le titre de ses mémoires : *¡Digo! Ni puta, ni santa* (2016).

www.youtube.com/watch?v=9LNf5pOU1w8). Un autre exemple est celui de la campagne publicitaire #ConMuchoAcento, lancée par Cruzcampo en 2020 (<https://www.youtube.com/watch?v=Yewm6TfLZ3Q>). La chanteuse Lola Flores – recréée par l'intelligence artificielle – y revendique l'accent andalou comme moyen de conserver ses racines et comme marque d'authenticité : « ¿Tú sabes por qué a mí se me entendió en todo el mundo? Por el acento. Y no solo me refiero a la forma de hablar... » (Leal Abad, 2022 ; 179-180).

45. L'espagnol d'Andalousie, et en particulier certains marqueurs discursifs propres à cette modalité, est ainsi utilisé comme technique de marketing, voire même comme message sérigraphié sur des t-shirts – il existe de nombreux exemples de commercialisation de t-shirts dont le seul texte est *No ni na, Jiome* ou *Teskiya* – ou comme nom de produit – c'est le cas du vin rouge *No ni na*, fruit de l'alliance entre la chaîne de supermarchés Mercadona et les Bodegas Barbadillo, de Sanlúcar de Barrameda. Grâce à leur concision et à leur pouvoir expressif, ces marqueurs sont particulièrement adaptés à l'incitation à l'achat, ainsi que pour leur valeur symbolique en tant que signes d'authenticité auxquels les consommateurs peuvent s'identifier.
46. Dans les médias audiovisuels, certaines personnalités connues pour leur fort impact médiatique ont proclamé avec véhémence non seulement la légitimité, mais même la supériorité de la variété andalouse. Citons, par exemple, les nombreuses défenses de cette variété réalisées par l'humoriste Manu Sánchez, principalement – mais pas exclusivement – dans des émissions de la chaîne régionale Canal Sur, comme *Escala Sur* ou *La semana más larga*. Dans cette dernière, il a interprété le 6 octobre 2011 une parodie de la chanson « Como yo te amo » de Rocío Jurado, en réponse aux déclarations d'Artur Mas mentionnées ci-dessus (<https://www.youtube.com/watch?v=LlOowlkEdTY>). Dans cette parodie, la variété andalouse est non seulement défendue, mais aussi vantée avec une intention clairement humoristique, mais sans cesser de participer pour autant à la revendication d'une certaine fierté identitaire : « Como yo te hablo, [...] nadie te hablará [...] porque yo te hablo en un idioma sobrehumano, yo te cambio *to* las *s* por la *z*, yo me como los finales y las letras [...], si no me entiendes, el problema no soy yo ».

47. En raison de leur capacité et de leur rapidité à diffuser des informations ou des opinions émises par n'importe quel individu, les réseaux sociaux sont également un puissant haut-parleur pour les voix de ceux qui demandent l'exaltation de l'espagnol d'Andalousie. Ainsi, ces dernières années, des plateformes et des initiatives ont vu le jour, visant à rendre visible la variété andalouse, à la promouvoir et à la valoriser. C'est le cas de *Habla tu andaluz*, une plateforme lancée en 2020 par l'artiste Alejandro Cordera avec la journaliste et photographe Piedad Bejarano, qui compte à ce jour plus de 30 000 *followers* sur Instagram et se définit comme un « movimiento en defensa de las hablas andaluzas ». Le slogan choisi pour la campagne de lancement de cette plateforme était justement le marqueur discursif *No Ni Ná* [sic].
48. Plus anciennes sont les vidéos Youtube dans lesquelles le professeur José María Pérez Orozco défend l'utilisation de la modalité andalouse en dehors du territoire de cette communauté autonome, ainsi que l'idée que cette modalité constitue un « hervidero », un champ d'expérimentation linguistique particulier, en louant deux phénomènes précis : le maintien de l'archaïsme *manque*⁸ dans le slogan du Real Betis Balompié – « Viva el Betis manque pierda » – et l'utilisation du marqueur *no ni na* – qu'il définit comme « una obra maestra del habla, poesía pura » en raison de sa sonorité et parce qu'il est formé de « tres negaciones que están significando una afirmación mucho más rotunda que si hubiera dicho tres afirmaciones » (<https://www.youtube.com/watch?v=B3bDd-4a4cw> / <https://www.youtube.com/watch?v=vBprQMRAhjs>). En raison de son grand impact, elle constitue l'un des premiers phénomènes de viralisation en rapport avec la modalité andalouse. Son succès a été tel que Pérez Orozco a été invité sur le plateau de *La semana más larga* de Canal Sur, où il a été interviewé par Manu Sánchez.
49. Dans les discours à caractère revendicatif, la variété andalouse est généralement qualifiée de « langue », un terme aux connotations plus positives que « dialecte », « variété » ou « modalité ». Dans le cadre de la revendication de la considération de cette variété comme une langue, de nombreux écrits et initiatives ont vu le jour, dont la traduction du *Petit Prince* en « andalou » : *Er Prinzipito*, réalisée par Juan Porrás en 2017, et la proposition orthographique EPA (Êttandâ Pal Andalûh) de 2018.
- 8 « Andalucía es especialista en conservar arcaísmos », affirme-t-il à un moment de son explication.

50. Bien que les propositions de scripturalité pour la variété andalouse remontent à la fin du XIX^e siècle, lorsque des folkloristes comme Antonio Machado y Álvarez ont réalisé des transcriptions de *coplas flamencas* (Stefanelli, 2019), ce que l'on remarque aujourd'hui, c'est une accélération importante de la diffusion de ce type de propositions, grâce notamment à l'avancée des nouvelles technologies. Ainsi, sur le modèle de l'EPA, l'association AndaluGeek a développé le premier transcripateur de l'espagnol vers l'« andalou » (<https://andaluh.es/>). Le portail AndaluGeek propose également le téléchargement d'un clavier pour écrire en « andalou », ainsi que des versions en transcription andalouse selon le modèle EPA de célèbres jeux vidéo à la mode, et même une page miroir permettant de consulter n'importe quelle entrée de Wikipédia adaptée à ce modèle orthographique (<https://wiki.andaluh.es/>).
51. Les réseaux sociaux se font également l'écho de la proposition EPA et certains comptes l'utilisent, ce qui illustre un certain degré d'extension des positions vindicatives à l'égard de la variété andalouse. C'est le cas de Zestaperdiendo, qui met en avant des mots et expressions de l'espagnol d'Andalousie ; de Memê Andaluçê, qui utilise l'humour pour diffuser certaines idéologies politiques (féminisme, antiracisme, anti-classisme, etc.) ; ou encore de Pintarraheo, un graffeur qui affiche ses écritures de rue sur les réseaux. Malgré ces efforts pour proposer, rendre visible et étendre une norme orthographique spécifique à la modalité andalouse, il faut reconnaître que l'absence d'une norme unifiée dans cette modalité empêche l'établissement d'une codification orthographique plausible et cohérente (Julián Mariscal, 2022 ; 262). Soulignons aussi que ces initiatives à caractère vindicatif restent assez minoritaires, leur extension et importance sur l'ensemble de la société andalouse se révélant plutôt mitigées, et qu'elles ne bénéficient enfin d'aucun soutien institutionnel ou académique (Narbona, 2009).

5. Conclusions

52. Au fil de ces pages, nous avons abordé différentes représentations de l'identité linguistique des locuteurs de l'espagnol en Andalousie. Nous avons constaté les progrès réalisés ces derniers temps dans la (re)connaissance de la modalité linguistique andalouse. Bien que les clichés persistent, une bonne partie des locuteurs andalous ont réussi à se débarrasser de leurs

complexes et de leurs insécurités, et l'espagnol d'Andalousie a cessé d'être, du moins en partie, une variété discréditée, stéréotypée et dévalorisée. La perception de soi et les appréciations positives de la modalité elle-même ont été accompagnées d'une fierté qui peut à certains égards être comprise comme un renforcement nécessaire de l'identité, presque comme un mouvement de réaction, mais qui, ces dernières années, a surtout pris des accents vindicatifs à travers la récupération, la valorisation ou la réappropriation des caractéristiques phonétiques, lexico-sémantiques et pragmatico-discursives de l'espagnol d'Andalousie.

53. Dans ce sens, des marqueurs discursifs tels que *no ni na, digo* ou *jiome* constituent des marques diatopiques qui indiquent l'appartenance à une aire géographique, mais aussi des marques identitaires au service de discours revendicatifs, participant notamment à la configuration de l'identité linguistique andalouse lorsqu'elles sont fièrement arborées par ses locuteurs. Ainsi, par exemple, un locuteur andalou qui dit *jiome* sans être *jejeante* (ou *heheante*) ni s'adresser nécessairement à un interlocuteur masculin s'inscrit dans une variété diatopique spécifique, tout en revendiquant son appartenance à cette communauté linguistique, dont les marques sont bien établies et identifiables.
54. Les différentes représentations que nous avons abordées sont, en somme, le reflet d'une identité multiple et changeante, qui oscille entre la honte et la fierté, parfois même en se superposant, dans une sorte d'hybridation qui révèle la réalité complexe de l'identité linguistique des locuteurs andalous.

Bibliographie

ALLAS LLORENTE José María et DÍAZ SALGADO Luis Carlos (coord.), *Libro de estilo: Canal Sur Televisión y Canal 2 Andalucía*, Séville, RTVA, 2004 (2001).

ALFARAZ Gabriela, « Dialectología perceptiva del español », *Dialectología hispánica. The Routledge Handbook of Spanish Dialectology*, MORENO FERNÁNDEZ Francisco et CARAVEDO BARRIOS Rocío (coord.), Londres, Routledge, 2022, p. 105-116.

ALMEIDA SUÁREZ Manuel, *Sociolingüística*, La Laguna, Servicio de Publicaciones, Universidad de la Laguna, 2003.

BECKER Lidia, HERLING Sandra et WOCHLE Holger, *Manuel de linguistique populaire*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2024.

BLANCHET Philippe, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Éd. Textuel, 2016.

BLAS ARROYO José Luis, *Sociolingüística del español*, Madrid, Cátedra, 2005.

CANO AGUILAR Rafael, « Lengua e identidad en Andalucía: visión desde la historia », *La identidad lingüística de Andalucía*, NARBONA JIMÉNEZ Antonio (coord.), Séville, Centro de Estudios Andaluces, 2009, p. 67-131.

CARAVEDO BARRIOS Rocío, « La valoración como modo de percepción y de significación », *Conciencia y valoración del habla andaluza*, NARBONA JIMÉNEZ Antonio (coord.), Séville, Universidad Internacional de Andalucía, 2013, p. 45-71.

CARRISCONDO ESQUIVEL Francisco et EL-FOUNTI ZIZAOUI Amina, « Dos calas en el discurso del odio al andaluz, de la tradición libresca a la prensa digital », *Doxa Comunicación*, 31, 2020, p. 251-264.

CESTERO MANCERA Ana María et PAREDES GARCÍA Florentino, « La percepción de las variedades cultas del español por parte de los madrileños: un estudio de dialectología perceptiva a partir del PRECAVES XXI », *Linred: Lingüística en la Red*, 19, 2022.

CHIQUITO Ana Beatriz et QUESADA PACHECO Miguel Ángel (eds.), *Actitudes lingüísticas de los hispanohablantes hacia el idioma español y sus variantes*, Bergen, Language and Linguistic Studies, 2014.

COSER, FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ Inés (dir.), *Corpus Oral y Sonoro del Español Rural*, 2005, En ligne : <<http://corpusrural.es/index.php>>. [Dernière consultation : 13/01/2024]

CORPES XXI, Real Academia Española, *Corpus del Español del Siglo XXI (CORPES XXI)*, En ligne : <<https://www.rae.es/corpes/>>. [Dernière consultation : 13/01/2024]

DEL REY QUESADA Santiago, « 'Qué fi(s)no(lis)'. Percepción de variantes y lealtad lingüística en Andalucía », *Nuevo retrato lingüístico de Andalucía*, NARBONA JIMÉNEZ Antonio et MÉNDEZ-GARCÍA DE PAREDES Elena (eds.), Séville, Universidad Internacional de Andalucía, 2022, p. 95-124.

FERNÁNDEZ ALCAIDE Marta, « ¿Una sintaxis andaluza? », *Nuevo retrato lingüístico de Andalucía*, NARBONA JIMÉNEZ Antonio et MÉNDEZ-GARCÍA DE PAREDES Elena (eds.), Séville, Universidad Internacional de Andalucía, 2022, p. 191-216.

HERNÁNDEZ CAMPOY Juan Manuel et VILLENA PONSODA Juan Andrés, « Standardness and Non-Standardness in Spain: Dialect Attrition and Revitalization of Regional Dialects of Spanish », *International Journal of the Sociology of Language*, 196/197, 2009, p. 181-214.

JULIÁN MARISCAL Olga, « ¿Es viable una estandarización del andaluz? », *Nuevo retrato lingüístico de Andalucía*, NARBONA JIMÉNEZ Antonio et MÉNDEZ-GARCÍA DE PAREDES Elena (eds.), Séville, Universidad Internacional de Andalucía, 2022, p. 241-269.

LEAL ABAD Elena, « El andaluz en la publicidad », *Nuevo retrato lingüístico de Andalucía*, NARBONA JIMÉNEZ Antonio et MÉNDEZ-GARCÍA DE PAREDES Elena (eds.), Séville, Universidad Internacional de Andalucía, 2022, p. 165-189.

LEÓN-CASTRO GÓMEZ Marta, « La modalidad lingüística andaluza en la serie de ficción La Peste y su repercusión mediática », *Pragmalingüística*, 27, 2019, p. 90-111.

LÓPEZ GONZÁLEZ Antonio María, « El índice de inseguridad lingüística en la radio local almeriense », *Studia Romanica Posnaniensia*, 32, 2005, p. 57-64.

LÓPEZ MORALES Humberto, *Sociolingüística*, Madrid, Gredos, 2004 (1989).

MÉNDEZ-GARCÍA DE PAREDES Elena, « El andaluz en la prensa (actitudes lingüísticas: 1980- 981) », *II Jornadas sobre el habla andaluza. El español hablado en Andalucía*, NARBONA JIMÉNEZ Antonio (dir.), Estepa, Ayuntamiento de Estepa, 2003, p. 139-173.

_____, « Posiciones enunciativas e ideologías lingüística en los discursos metalingüísticos sobre la variedad andaluza en la prensa española. De 1977 a la actualidad », *Ideologías sobre la lengua y medios de comunicación escritos. El caso del español*, MARIMÓN LLORCA Carmen et SANTAMARÍA PÉREZ Isabel (eds.), Berlin, Peter Lang, 2019, p. 193-215.

_____, « Andaluz y medios de comunicación », *Nuevo retrato lingüístico de Andalucía*, NARBONA JIMÉNEZ Antonio et MÉNDEZ-GARCÍA DE PAREDES Elena (eds.), Séville, Universidad Internacional de Andalucía, 2022a, p. 125-164.

_____, « La 'riqueza' del vocabulario andaluz y los andalucismos léxicos », *Nuevo retrato lingüístico de Andalucía*, NARBONA JIMÉNEZ Antonio et MÉNDEZ-GARCÍA DE PAREDES Elena (eds.), Séville, Universidad Internacional de Andalucía, 2022b, p. 217-239.

MORENO FERNÁNDEZ Francisco, *La lengua española en su geografía*, Madrid, Arco/Libros, 2009.

_____, « La percepción global de la similitud entre variedades de la lengua española », *Les variations diasystematiques et leurs interdépendances dans les langues romanes*, JEPPESEN Kirsten et LINDSCHOUW Jan (eds.), Strasbourg, EliPhi, 2015, p. 217-237.

MORENO FERNÁNDEZ Francisco et MORENO FERNÁNDEZ Juliana, « Percepción de las variedades lingüísticas de España por parte de hablantes de Madrid », *Lingüística Española Actual*, XXVI (1), 2004, p. 5-38.

MORILLO-VELARDE Ramón, « Imagen estereotípica, imagen geográfica e imagen estadística del andaluz », *II Jornadas sobre el habla andaluza. El*

español hablado en Andalucía, NARBONA JIMÉNEZ Antonio (dir.), Estepa, Ayuntamiento de Estepa, 2003, p. 107-137.

NARBONA JIMÉNEZ Antonio, « Sobre la conciencia lingüística de los andaluces », *Boletín de la Real Academia Sevillana de Buenas Letras: Minerva Baeticae*, 31, 2003, p. 83-126.

_____, « La identidad lingüística de Andalucía », *La identidad lingüística de Andalucía*, NARBONA JIMÉNEZ Antonio (coord.), Séville, Centro de Estudios Andaluces, 2009, p. 23-66.

____ (ed.), *Conciencia y valoración del habla andaluza*, Séville, Universidad Internacional de Andalucía, 2013.

NARBONA JIMÉNEZ Antonio, CANO AGUILAR Rafael et MORILLO-VELARDE Ramón, *El español hablado en Andalucía*, Séville, Secretariado de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 2011 (1998).

NARBONA JIMÉNEZ Antonio et MÉNDEZ-GARCÍA DE PAREDES Elena (eds.), *Nuevo retrato lingüístico de Andalucía*, Séville, Universidad Internacional de Andalucía, 2022.

PLACENCIA María Elena et FUENTES RODRÍGUEZ Catalina, « Introducción. Variación regional en el uso de marcadores del discurso en español », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, 17, 1, 2019, p. 7-14.

PORTOLÉS José, *Marcadores del discurso*, Barcelona, Ariel, 2001.

PRESEEA, *Corpus del Proyecto para el estudio sociolingüístico del español de España y de América*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, 2014, En ligne : <<http://preseea.linguas.net>>. [Dernière consultation : 13/01/2024]

RAMOS SAÑUDO Ana María, « Variación pragmática regional de marcadores discursivos de acuerdo y desacuerdo en el español de Andalucía », *Crisol*, série numérique, 26, 2023.

RODRÍGUEZ ILLANA Manuel, « “Ignorantes, paletos y plebeyos”: la andalofobia lingüística de la Academia de los Medios », *Análisis del discurso mediático: un enfoque multidisciplinar*, BERMÚDEZ VÁZQUEZ Manuel et MACHO REYES Rafael Diego (eds.), Séville, Egregius, 2017, p. 19-38.

SANTANA MANERO Juana et MANJÓN-CABEZA CRUZ Antonio, « El Proyecto PRECAVES XXI y la evaluación del andaluz », *Philologia Hispalensis*, 35 (1), 2021, p. 15-28.

STEFANELLI Marco, *Un chapitre dans l'histoire des représentations phonologiques : les transcriptions des “coplas flamencas” au tournant des XIX^e et XX^e siècles*, Thèse de Doctorat, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2019.

VILLENA PONSODA Juan Andrés et VIDA CASTRO Matilde, « Between local and standard varieties: horizontal and vertical convergence and divergence of dialects in Southern Spain », *Language Variation. European Perspectives. Selected papers from the Eighth International Conference on Language Variation in Europe*, BUCHSTALLER Isabelle et SIEBENHAAR Beat (eds.), Amsterdam, John Benjamins, 2017, p. 125-140.

YRAOLA Aitor, « Actitudes lingüísticas en España », *Actitudes lingüísticas de los hispanohablantes hacia el idioma español y sus variantes*, CHIQUITO Ana Beatriz et QUESADA PACHECO Miguel Ángel (eds.), Bergen, Language and Linguistic Studies, 2014, p. 551-636.



Enrique Sardà Valls

4 hrs · 🌐

Verano tórrido. Hay q ber q. ozadia y mar gusto la de la susi. mira q ponerse iguá q letirzia. cm se ve ke n.sabe na de protocolo ella tan der pueblo y de izquienda. nos ha esho quedar fatá a los andaluse. dimicion ya.

Foto cortesía de "Amigos que aman a Letizia y se aficionan a su belleza", grupo de fans de la Reina al q me he apuntao. Lo mejor del verano.

quistique... »



Fig. 1. Capture d'écran du post d'Enrique Sardà Valls sur Facebook. Source : Agencia EFE, « Destituido el cónsul en Washington por burlarse del acento andaluz de Susana Díaz », El Correo de Andalucía, 01/08/2017.